

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 25 MARS 1913

86ème Année

CE QU'IL DISAIT

Nous avons, dans les livres, de bien beaux discours des grands hommes de la Grèce et de Rome. Ces discours ont même un défaut capital: ils sont trop parfaits. On peut se demander comment ces messieurs, à l'heure des résolutions énergiques, quand il fallait agir avec promptitude, trouvaient le temps de débiter ces phrases magnifiques et pompeuses, se déroulant selon les règles les plus sévères.

Au fait, personne ne se pose cette question. Tout le monde croit que les grands hommes dont on a fait de si terribles bavardages n'ont pas dix mots de ces harangues interminables, qui nous les montrent aussi vrais et naturels que les personnages de la tragédie, les Néron, les Brutus, les Oreste et les Pyrame coiffés de perruques et ornés de rubans!

Mais c'est un travers de l'espèce humaine de croire que les individus exceptionnels ne parlent pas comme tout le monde. Il semble qu'un Napoléon, par exemple, serait diminué s'il s'exprimait familièrement, ainsi que le commun des mortels. Aussi avons-nous de lui des discours qui se pensent, exposés avec une solennité, a été entourée d'une rhétorique qui en détruit le caractère et en atténue la valeur. Il serait beaucoup plus intéressant de le retrouver telle quelle est sortie de sa puissante cervelle, un peu à la manière de la lave sortant hors du cratère.

Or, cette joie ne nous est pas refusée. On sait que Napoléon aimait à prendre part aux débats du conseil d'Etat, où les discussions se poursuivaient avec une liberté relative. Il y avait là des hommes qui défendaient leurs sentiments, même contre ceux de l'empereur, au point qu'il arrivait un jour à ce dernier, trois fois interrompu tandis qu'il parlait, de s'écrier, non sans un mauvais-humeur comique:

"Monsieur, je n'ai pas fini, je vous prie de me laisser continuer. Après tout, il me semble qu'ici chacun a bien le droit de dire son opinion.

Cette opinion, Napoléon la donnait sur tous les sujets en discussion, surprenant ses auditeurs par la netteté de ses vues et formulait parfois des appréciations inattendues. Il ne se doutait pas, d'ailleurs, que l'un des graves conseillers qui l'écoutaient prenait des notes tandis qu'il parlait, "sténographiant" en quelque sorte ses propos.

Ces notes, tout au moins en partie, existent encore. Elles appartiennent au baron de Bourgoing, qui a fait à M. Alfred Marquiset l'héritage de son lui communiqué.

A son tour, M. Marquiset vient de les publier, et elles nous montrent le jeune César... elles datent de 1801 et de 1805... laissant libre cours à sa nature primaires. Ce Napoléon est curieux. Il dit des choses audacieuses souvent, vraies presque toujours, et parfois bien étranges dans sa bouche.

Le conseil d'Etat discute les détails qui se rattachent au couronnement, au sacre, à la venue du pape.

Il y a de l'opposition sur ce dernier point. Napoléon y attache une extrême importance: "Il existe des discussions religieuses, dit-il; il y a encore des prêtres qui correspondent avec leurs anciens évêques. Tous ces troubles cesseront quand le pape viendra. Personne n'aura plus rien à dire quand on dira: 'J'ai vu le pape!'. Je suis sûr que si je parcourais la France avec le pape, tout le monde me laisserait pour courir voir le pape! Il faut juger de l'avantage que nous en retirerons par le dépit que nous aurons nos ennemis. Quel sera le costume de l'empereur? Les opinions se croisent. Chacun renchérit. Mais voici l'intéressé qui jette un seau d'eau

froide sur ce zèle intempestif: "Quand vous m'imballoterez de tous ces habits-là, j'aurai l'air d'un magot. Avec vos habits impériaux, vous n'en imposerez pas au peuple de Paris, qui va à l'Opéra où il en voit de plus beaux à Lais et à Chéron, qui les portent beaucoup mieux que moi!"

Grave question! Le pape couronnera-t-il l'empereur? Les avis sont partagés. Quelques conseillers estiment que ce couronnement sera un abaissement pour César. Regnaud parle même d'humiliation. Napoléon met tout le monde d'accord: "J'arriverai avec la couronne, je la mettrai sur l'autel; le pape, ou, s'il ne vient pas, celui qui le représentera, la bénira, et je la remettrai sur ma tête."

Et toujours ainsi, sous une forme brève, à la dernière minute, l'avis impérial vient clore la discussion en éclairant.

Toutes ces idées napoléoniennes sont intéressantes. Elles ont même parfois un caractère qu'il n'est pas exagéré de qualifier d'humour. Quant à plus relevé, l'utopie, par exemple, que ce jugement du maître: "Il n'y a point d'ordre judiciaire en France. C'est à qui la perdrait. Autrement, n'avez-vous pas vu le duc de Richelieu, revêtu de dignités, de faveurs, de richesses, et même couvert de gloire, ne l'avez-vous pas vu traîner devant les tribunaux?"

Aujourd'hui, cet homme s'est couvert de crimes qui font frémir la nature; ce bien parce qu'il est général, personne n'ose l'attaquer. Un homme puissant et riche ne sera jamais jugé."

Alors que nous luttons péniblement contre le flot montant de la criminalité, et quand nous avons aussi à combattre les excès d'un humanitarisme étrange, indifférent devant les victimes et réservant tous ses attendrissements pour les criminels, le langage de Napoléon, lors du débat relatif au jury criminel, ne sera pas pour nous déplaire: "La société, dit-il, a besoin d'une justice rigoureuse; c'est là l'humanité d'Etat; l'autre est l'humanité d'opéra... Il faut être un peu moins philanthrope et plus philosophe." Et aussi souvent qu'il en a l'occasion, il insiste sur la nécessité d'une justice sévère, dans l'intérêt des bons citoyens.

La moralité publique l'inquiète. Le conseil d'Etat voudrait interdire les jeux. Réal pense qu'on n'y parviendra pas. Ceci indique l'empereur: "De ce qu'on assassine sur tous les chemins, s'écrie-t-il, s'ensuit-il qu'il faut donner privilège pour assassiner? Le gouvernement tolère les jeux. Il y a des villes où les commissaires de police en font des spéculations honteuses. Tout cela se fait en mon nom, et mon nom en est déshonoré."

Un autre jour, combattant le maintien des anciens droits dans plusieurs pays conquis, il se livre à des sorties violemment démocratiques, au cours desquelles il se déclare "un peu conventionnel": "C'est la cause des petits que je plaide; les autres auront toujours de bons diners, de bons salons qui plaident pour eux... Si je fais encore des conquêtes, je m'empare du quart du bien de ceux qui ont plus de dix mille livres de rente... car il est injuste que ceux qui se cassent les bras et les jambes n'aient rien, tandis que d'autres mangent des blancs de poulet."

Tel était Napoléon en 1801, en 1805, au début de sa toute-puissance, c'est-à-dire teinté de jacobinisme, imbu de ses idées de jeune général de la Révolution. Il eût été dommage de ne pas nous les montrer sous cet aspect!

J. F.

— Où il n'y a pas d'épouse il n'y a pas de foyer.

— L'n malade mange peu, mais dépense beaucoup.

— Mieux vaut pleurer avec le sage que chanter avec le fou.

ALLEMAGNE

Le projet militaire allemand sera déposé le 28 mars

Berlin, 24 mars. — Suivant une communication faite par le président du Reichstag au comité des doyens de parlement de l'empire, c'est vraisemblablement le 28 mars que le texte du nouveau projet militaire sera remis aux députés. C'est le 27 avril que commenceront les débats relatifs à ce projet, qui ne sera pas discuté conjointement avec le budget de la guerre. Il est probable que le projet de couverture financière sera remis au Reichstag en même temps que celui des armements, mais sur ce point, le chancelier n'a rien communiqué au président.

Plusieurs journaux, admettant que les dépenses permanentes exigées par la nouvelle augmentation de l'armée s'élevaient à 35 millions de dollars, — d'autres disent 50 millions, — ont tiré la conclusion que le nombre de recrues incorporées annuellement en plus sera de 50,000 hommes, ce qui fait 100,000 hommes pour les deux classes. Ces journaux se fondent sur le fait que l'entretien annuel d'un soldat est de 300 dollars. Mais pour qui connaît les procédés suivis en Allemagne pour l'application des programmes militaires, il est clair que cette augmentation sera réalisée le plus tôt possible. C'est pour quoi l'effectif de l'armée allemande qui, d'après le projet de budget pour l'exercice 1913-1914 est, ou du moins sera, au 1er octobre 1913, de 730,000 hommes sera porté, au 1er octobre 1914, à 830,000 hommes.

Tous les députés, y compris les socialistes, s'accrochent à reconnaître que ce programme sera accepté sans grande difficulté par la majorité du Reichstag. Aussi, ce qui préoccupe maintenant l'opinion publique, c'est de savoir comment on obtiendra les 530 millions exigés par les dépenses totales, dépenses faites une seule fois et dépenses permanentes du nouveau programme.

Sera-ce au moyen des taxes sur la propriété, impôt sur l'accroissement du capital, extension des droits sur les héritages, ainsi qu'il le disait récemment? Ou bien sera-ce au moyen des contributions indirectes? La finance n'a pas été sans s'en émouvoir, d'autant plus qu'il serait question, paraît-il, de frapper d'une taxe les dividendes des actionnaires. Les financiers de province ont donné de nombreux ordres de vente. Le manque d'or se fait lourdement sentir. Il résulte de ces difficultés que dans certains journaux habituellement enthousiastes pour les augmentations de l'armée, le premier plan tend à faire place à un peu plus de froideur.

La "Gazette de la Croix" elle-même exprime l'avis qu'il ne faut pas dépasser la mesure.

ITALIE

La santé du Souverain Pontife.

Rome, 24 mars. — Le professeur Marchiafava, après une consultation qui a eu lieu lundi, a déclaré que le Pape ne pourrait accorder les audiences qui devaient avoir lieu mardi.

Le Souverain Pontife n'accordera aucune audience jusqu'au 3 avril.

La nouvelle de la mort du Cardinal Pierre Respighi, le vicaire général, a beaucoup affecté La Sainteté.

Une oie apprivoisée.

Une oie fait les délices du quartier latin. Elle est admirablement apprivoisée. Elle suit partout son maître comme un caniche; on n'a pas besoin de la tenir en laisse. L'intelligence de cette oie est surprenante; et même, on lui a appris à donner la patte, mais elle n'aime pas beaucoup cela.

La réhabilitation de Foie au point de vue intellectuel pourra peut-être quelque savant homme du quartier.

SANGLANTE TRAGÉDIE

Dans Une Salle de Danse

DEUX MORTS ET TROIS BLESSÉS

Lundi matin à 4 h 30, tout le quartier malfamé de la ville, a été mis en émoi par la nouvelle qu'une dispute avait éclaté au Tuxedo "dance hall", et que deux des acteurs de la tragédie avaient été tués, tandis que trois autres étaient transportés à l'hôpital dans une condition plutôt précaire.

Les morts sont: William Phillips, propriétaire du Tuxedo Dance Hall, rue Franklin, entre les rues Customhouse et Bienville.

Harry (Red) Parker, alias Sappier, co-propriétaire du Tuxedo Dance Hall, rue Franklin, près Bienville.

Les blessés: Charles Parker, alias Sappier, frère de Harry Parker, et co-propriétaire du Tuxedo; blessé au bras; blessure légère.

Charles Harrison, alias Gyp the Blood, assassin de Phillips, et employé au Tuxedo; blessé à l'épaule; blessure sérieuse.

Willie Henderson, un "porter", négro; blessé au bras.

Cette sanglante bataille a été le dénouement d'une rivalité déjà ancienne entre les deux concurrents, William Phillips, très connu depuis des années comme propriétaire de cafés, membre marquant de l'ordre des Elks, et actuellement propriétaire du 102 Ranch Dance Hall et Harry Parker, co-propriétaire du Tuxedo.

Toute la fusillade a été l'œuvre des frères Parker et de leur employé Harrison, connu parmi le monde spécial sous le nom de "Gyp the Blood."

Un nommé Tony Battestina, propriétaire du "White Rose Saloon", a été arrêté sous l'accusation d'avoir tué Harry Parker. Il était ami intime de Phillips.

William Morris, un bartender employé par Phillips, a été également saisi les verrous. Il est accusé d'avoir blessé Charles Parker et le négro.

Voici les quelques renseignements que le Surintendant Reynolds et le District Attorney ont pu se procurer jusqu'à présent.

Phillips s'était rendu dans le dance hall de ses concurrents pour connaître les raisons pour lesquelles deux de ses employés avaient été chassés et battus.

Avant d'être provoqué il sera attaqué, il lança un dollar sur le comptoir, en disant:

"Venez, donnez-moi à boire, nous verrons plus tard à propos de la bataille."

Harry Parker était derrière le comptoir faisant face à Phillips. Charles Parker était assis à l'autre bout du comptoir, la main sur un revolver qu'il avait dans une poche de son pantalon. Suivant des témoins, Harrison entra dans le salon, son chapeau rabattu sur les yeux et tenant à deux mains un revolver, il se dirigea vers Phillips, et quand il eut le revolver contre sa victime, il fit feu. Parker sortit en chancelant. Comme il s'en allait Harry Parker lui tira dessus avec un revolver automatique. Charles Parker fut également tué. Une seule balle perdue fut tirée devant le comptoir, la glace en porte les marques, ce qui semblerait indiquer que Harrison aurait tiré sur ses amis les frères Parker.

Une autre théorie est avancée. Il paraît que des amis de Phillips, avant qu'il était pris au piège, auraient donné une poignée d'armement tiré de là. Rien n'était encore venu prouver la véracité de cette théorie, hier soir jusqu'à une heure assez avancée.

Bien que cette affaire ait eu lieu à une heure assez tardive, tout le quartier était debout. Les victimes ont été transportées à la morgue et à l'hôpital au milieu d'une grande affluence de monde.

Un Terrible Ouragan

DEVASTE LES ETATS DU CENTRE

Le feu ajoute à l'horreur de la tempête.

Un grand nombre d'habitants sont tués ou blessés.

Omaha, Neb., 24 mars. — (Par téléphone.) — La ville d'Omaha et les environs ont été ravagés dimanche après-midi par deux cyclones bien distincts, qui ont semé la mort et la désolation sur leur passage. Le feu qui a éclaté dans plusieurs des bâtiments démolis, n'a fait qu'augmenter l'horreur de la situation.

Lundi matin d'après les meilleurs renseignements qu'il soit possible d'obtenir le nombre des morts s'élevait de 100 à 300, et celui des blessés dépasserait 400. Tous les incendies ont été éteints. Pendant la nuit il y a eu plus de cinquante alarmes d'incendie.

Omaha, la ville principale du Nebraska, dévastée par la tempête et par le feu, a été virtuellement séparée du monde civilisé. Des télégrammes laconiques, envoyés par des voies détournées, indiquent que le nombre des morts s'élève à près de 300 personnes et que l'on compte des centaines de blessés. On a envoyé sur les lieux du sinistre plusieurs trains spéciaux et de nombreux soldats.

Dimanche soir une série de tempêtes équinoxiales a semé la ruine et la désolation dans la vallée du Missouri et dans les contrées Etats-Unis. Six états ont particulièrement souffert, ce sont le Nebraska, l'Iowa, l'Illinois, le Kansas, l'Oklahoma et le Missouri.

Les communications téléphoniques directes avec Omaha ont été interrompues depuis dimanche soir 6 heures. Il est certain que cette ville et ses environs ont subi des pertes énormes.

Une des dépêches reçues via Lincoln, signale que le cyclone avait une longueur de huit milles sur une largeur de quatre à six blocks.

Les troupes du gouvernement rassemblées au Fort Omaha, ont été envoyées et toute la région dévastée a été placée sous la loi martiale.

La Croix Rouge nationale a offert ses services aux blessés, et le gouverneur Morehead du Nebraska a quitté Lincoln lundi matin, pour venir en personne au secours des blessés.

Les ponts de chemin de fer ont été détruits et l'éclairage des trains est absolument sans dessus dessous. Plusieurs habitants d'Omaha sont arrivés à Lincoln et n'ont pu donner un compte rendu exact de ce qui s'était passé, tant était leur émotion. Il paraît que le quartier des résidences a beaucoup souffert.

Terre Haute, Ind., 24 mars. — Le nombre des morts tués pendant la tempête s'élève à 16. Les blessés sont très nombreux, les hôpitaux sont pleins.

Washington, 24 mars. — Le président Wilson a envoyé à M. James C. Tahlman, le maire d'Omaha, la dépêche suivante: "Je suis profondément ennuagé par les nouvelles reçues du Nebraska. Prions-nous vous aider en quelque façon?"

Le médecin major Blue, du service de la santé publique, a donné l'ordre au major J. O. Cobb de se rendre à Omaha afin de prendre les mesures nécessaires pour prévenir une épidémie.

W. Becknell, directeur de la Croix Rouge, a télégraphié au gouverneur Morehead du Nebraska, lui offrant les services de la Croix Rouge. Il est parti lundi pour Omaha.

Le travail honore, c'est le contraire qui n'honore pas.

Suicide d'un vieux résident français

Leon Baudouin, âgé de 62 ans, demeurant au coin des rues Rampart et Valmont, s'est suicidé lundi matin en se faisant sauter la cervelle d'un coup de revolver. La mort a été instantanée. M. Baudouin était très riche et vivait de ses rentes.

Sa santé laissant à désirer depuis longtemps, il a voulu mettre un terme à ses souffrances. Plusieurs fois il avait déclaré que s'il ne guérissait pas, il se suiciderait. Ses parents ne croyaient pas qu'il se livrerait à cet acte de désespoir.

M. Baudouin se sentant très mal dimanche soir, ses médecins lui prescrivirent des tablettes de morphine, mais au lieu de suivre l'ordonnance et de prendre 3 tablettes il en prit 9. Peu de temps après il délirait. A 6 heures 50, Mme R. Darois sa fille entendit une détonation. Elle accourut aussitôt dans la chambre de son père, qu'elle trouva, étendu sur le plancher avec une blessure à la tempe droite.

M. Baudouin était originaire de Dours, France, il habitait la Nouvelle-Orléans depuis l'âge de 15 ans. Il a été marchand de lait pendant près de 30 ans. Il avait à force de travail et d'économie accumulé une assez grande fortune. M. Baudouin se retira des affaires il y a huit ans.

Ses nombreux amis l'avaient en grande estime.

Ses obsèques auront lieu mardi après-midi à 3 heures. Il sera inhumé dans le Cimetière Métaire. Deux filles, Mme R. Darois et Mme Edouard Mc-Gregor, et un fils, Joseph, lui survivent.

Novelles de St-Bernard

John Fitzpatrick, Jr., âgé de 21 ans, demeurant au No. 3149 Urquhart, Nouvelle-Orléans, est mourant à la suite des blessures qu'il reçut dans une chute à l'American Sugar Refinery. Il est tombé sur la tête et s'est fracturé le crâne. Il est fils de l'agent de police John Fitzpatrick.

Une grande foule a assisté au Bal de Pâques donné par le Crescent City Carnival Club dimanche soir. M. Guillaume F. Roy était le président du comité d'arrangement.

La Cour de District, présidé par le Juge Hingle, siègera aux Abattoirs jeudi.

Pâques a été célébré par les Eglises St-Maurice et St-Bernard dimanche. Les édifices étaient décorés avec des fleurs à profusion.

Perspective de paix

Les passagers arrivés à bord du steamer City of Mexico qui est entré dans le port dimanche ont laissé entendre que la confiance paraît renaitre au Mexique où l'on croit que le général Huerta, le nouveau président de la République, va rétablir la paix et étouffer les diverses rébellions qui ont éclaté dans le pays.

E. H. Desalos et C. A. Halau qui étaient au nombre des passagers dudit steamer ont refusé de discuter les conditions qui existent au Mexique parce que des membres de leurs familles demeurent là.

Accidents

Thomas Bierman, un ouvrier âgé de 23 ans, en travaillant sur le dock de la Compagnie Anglaise, a été accidentellement blessé à la jambe gauche par une planche. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, où les médecins ont déclaré les blessures légères.

Charles Grant, un ouvrier travaillant pour le chemin de fer Public Bell, a eu le pied droit écrasé en tombant d'un car à l'angle de la rue St. Anne et de la Levée. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, où les médecins ont trouvé ses blessures sérieuses.